

## L'orage

Ce fut un mardi soir. Et pendant toute la nuit jusqu'au petit matin, par intermittence certes, ce fut l'orage. Il n'aurait pas du le dire, mais cette nuit-là fut l'une des meilleures de sa vie. Elle lui laissa un souvenir inoubliable de paix et de repos. Pourquoi n'aurait-il pas dû l'avouer ? Simplement que l'orage qui fut modéré ici, ailleurs, fit des ravages terribles. Le vent avait couché des arbres, avait arraché des toits. Des grêlons de cinq cents grammes, avait-on dit, hachèrent plus loin en plaine, des champs entiers de maïs qui s'étaient retrouvés à terre, comme si cent troupeaux de vaches les avaient piétinés pendant toute une nuit. Il n'en restait rien.

Mais voilà, le drame que vivent les autres ne peut toujours vous atteindre. Bien au contraire, tandis que d'autres subissent, vous jouissez. C'est la loi de la vie, cette grande loi contre laquelle on ne peut rien.

On avait senti l'orage longtemps à l'avance, en début de soirée. L'air était lourd, collant, même. On savait qu'il y aurait du mauvais tout à l'heure. Le ciel s'était chargé de plus en plus, d'abord sur les montagnes, et puis sur la vallée. Et bientôt le tonnerre avait commencé à grogner, et les éclairs, là-bas, sur les crêtes les plus lointaines, zébraient le ciel de centaines d'éclairs. Ça sentait la poudre, qu'on aurait dit.

Il était quant à lui allé au lit plus vite que de coutume, fatigué d'avoir fait une grande balade parmi les montagnes. Il était monté à l'étage. Il avait gagné la chambre à coucher par les escaliers et les balcons de bois. Il s'était arrêté auparavant pour regarder la vallée à ses pieds. L'orage se rapprochait encore, le tonnerre grondait plus fort, le grand souffle allait incessamment passer par ici. Mais pour une fois, c'était étrange, il avait bon espoir que rien ne serait catastrophique. Que l'orage se ruerait sur la maison et le toit sans les abimer. Comme une certitude. Et la pluie était venue aussi. Drue. Epaisse. Juste après un grand coup de vent. On ne voyait plus rien devant où ce n'était plus qu'un rideau d'eau. Celle-ci on l'entendait sur les toits, dans les chéneaux, sur les arbres, un immense bruissement. Et puis la tempête s'était calmée, alors que dans un certain silence retrouvé, on entendait la rivière au fond de la vallée où l'eau devait bouillonner, devinée furieuse et boueuse, entraînant des quantités impressionnantes de matériaux divers.

Mais rien n'était fini, tout était en branle. Le ciel restait d'un noir d'encre. Les éclairs le zébraient toujours autant. Et puis cela devait se donner ailleurs sans doute avec une intensité encore plus grande qu'ici.

Il s'était couché. Il écoutait la pluie qui recommençait. Il la saisissait comme une jetée d'eau vraiment extraordinaire. La puissance du monde qu'il se disait. Et ainsi avait-il essayé sans le pouvoir vraiment de comprendre ces forces formidables qui naissent dans ces ciels d'orage si tourmentés. Ce devait être incroyable, là-haut. Comment de telles violences pouvaient-elles se créer ? Sans que cela pourtant ne l'effraie. Et c'était bien là une situation unique, car

d'ordinaire, avec des orages aussi conséquents, il craignait toujours pour les toits. Une obsession vieille de décennies en arrière. Que les tuiles ne s'envolent ou glissent les unes sur les autres et que l'eau s'infilte entre les fentes ainsi créées pour inonder le galetas et par suite abîmer la peinture ou les tapisseries des plafonds d'où même elle dégoulinerait sur les meubles et les lits. Des choses comme ça. Ce soir pourtant elles ne le touchaient pas. Il avait confiance.

Et il était donc là, couché sur le lit. A écouter ce grand branle-bas et en même temps à lire. C'est très bien, qu'il se disait. Il était détendu, propre comme un sou neuf de s'être lavé tout à l'heure. La température était redevenue agréable. Il écoutait les averses maintes fois renouvelées tout en lisant à la lueur un peu faible de sa lampe de chevet. Et puis la pluie s'était calmée. Il ne pleut pas assez, qu'il se pensa encore, estimant que les jours de chaud caniculaire et de sécheresse précédents méritaient d'être compensés par une pluie de toute la nuit.

Il s'endormit. Il se réveilla. Le tonnerre grognait toujours, mais sans que cela ne le dérange ni ne l'empêche de se rendormir. Si bien qu'au matin, il lui apparut que son sommeil avait été le plus doux qu'il eut jamais connu.

Tout cela, pendant que d'autres régions étaient dévastées, quelque part, de l'autre côté de cette chaîne de montagnes, où donc des grêlons d'un demi-kilo avaient cassé des milliers de tuiles sur les toits, couché des arbres, détruit des voitures et bien entendu, ravagé la plupart des jardins.



Les minutes qui précèdent.



Celles qui suivent.